

M. Novicow plus pénétré de matérialisme historique que les marxistes eux-mêmes! Pour nous, nous inclinons à croire, au contraire, que la parole de l'Évangile : « L'homme ne vit pas de pain seulement... » restera vraie pour les peuples aussi. Ce sera là le vrai triomphe d'Ormuzd sur Ahriman.

Ch. GIDE.

**Laurent Dechesne**, *L'avènement du régime syndical à Verviers*. Paris, Larose, 1908, 1 vol. in-8, 552 p. avec gravures, carte, diagramme et notes historiques originales.

Il n'est pas trop tard pour signaler aux lecteurs de cette *Revue* le dernier livre d'un de ses collaborateurs assidus. Le lock-out de l'industrie lainière à Verviers en 1906, a déjà attiré l'attention de plus d'un économiste <sup>1</sup>. Mais il n'a été qu'une phase d'un mouvement beaucoup plus considérable, qui vient de loin, et qui ira loin. C'est l'avènement d'un régime social nouveau, dans un milieu bien particulier, curieux et original, où les patrons et les ouvriers sont théoriciens à l'envi, obstinés, instruits, conscients de leur rôle.

M. Dechesne, pour nous en décrire les péripéties, est remonté aux origines de l'industrie de la laine à Verviers, à laquelle il a déjà consacré, il y a des années, une étude remarquable <sup>2</sup>. Puis, il nous fait l'histoire du syndicalisme dans la région verviétoise : longue suite de tentatives de groupement sans succès, sans efficacité. Les grèves de 1893, à propos du tissage à deux métiers, sont, en réalité, l'origine des conflits de 1906, et l'on voit comment les échecs successifs, les victoires partielles, entretiennent les différends, soutiennent ou dissolvent les associations.

En 1906, il y a comme une formidable fermentation dans toutes les catégories d'ouvriers de la laine et même dans toute la classe ouvrière. Pas d'union, pas d'ensemble, pas de cohésion, mais une poussée commune de revendications, de révoltes. Les patrons, donnant l'exemple, transforment leurs anciennes associations purement professionnelles et les concentrent en une fédération de combat, et la lutte commence, une lutte qu'on sent sérieuse, définitive.

Pour mettre fin à d'incessantes grèves partielles, les « grèves à échelons » comme les a nommées M. de Seilhac, on décide un lock-out général des tissages, et finalement on est acculé au lock-out général de l'industrie textile, seul moyen, pensait-on, d'arriver à une « liquidation rapide et efficace ». Il s'étendit à près de 15.000 ouvriers, dura trois mois (août à novembre 1906) et présenta des caractères très particuliers : tout d'abord, il fut d'un calme exemplaire, pas un acte de violence, pas une bagarre. C'est le lock-out paisible, ensoleillé, joyeux, la promenade en habits des

<sup>1</sup> M. Léon de Seilhac y a consacré une brochure de la bibliothèque du Musée Social. Paris, Rousseau, 1907.

<sup>2</sup> *Evolution économique et sociale de l'industrie de la laine en Angleterre*. Paris, Larose, 1900.

dimanches, malgré bien des cas de misère atroce. Des secours venus de partout, du parti ouvrier et de bourgeois; les syndicats et les coopératives font des prêts aux Verviétois. Pour la première fois aussi on employa un système sensationnel d'entre-aide : l'exode en masse des enfants, placés dans les familles ouvrières, à Anvers, à Seraing, dans les Flandres, avec réceptions et manifestations émouvantes.

Je note, comme un fait très remarquable, qu'une des causes de la longue résistance des ouvriers en dehors de leur solidarité, fut leurs réserves d'épargne : les livres de Caisse d'épargne, et les obligations de villes. Ainsi, en obéissant aux sages maximes des patrons manchestériens, ils avaient forgés les armes qui devaient leur assurer la victoire. Mais ce qui frappera peut-être le plus, c'est le dénouement, le traité de paix solennel, précédé d'une proclamation théorique, d'un exposé des principes sur les relations des patrons et des ouvriers, aboutissant à un contrat collectif. Tout est à étudier dans ce document, unique dans l'histoire ouvrière de la Belgique.

Il ne faudrait cependant pas croire que le régime syndical se borne à l'industrie de la laine. Il faut lire, dans les pages de M. Dechesne, les grèves des tramways, des allumeurs de réverbères, des médecins, des métallurgistes, des ouvriers de l'alimentation, pour se rendre compte de toute l'ampleur du soulèvement.

Nous avons ainsi un tableau très varié et très étendu de cette suite d'événements étonnants qui ont amené la paix, la paix armée, dans le Bradford belge.

M. Dechesne a su le tracer avec un luxe de détails, une richesse de documentation, qui donnent aux cinq cents pages de sa monographie un intérêt permanent. Ceux qui ont à étudier le syndicalisme et l'histoire des conflits ouvriers en général ne peuvent se dispenser de la lire.

Ernest MAHAIM.

---

**Jules Sion**, *Les Paysans de la Normandie : Pays de Caux, Bray, Vexin normand, Vallée de la Seine*. Etude géographique, 1 vol. in-8, 1909.

M. Jules Sion étudie la vie rurale de cette partie de la Normandie qui correspond approximativement au département de la Seine-Inférieure et à l'arrondissement des Andelys. Comment les populations rurales se sont-elles attachées au sol qui les nourrit? Quelle est leur origine? Comment ont-elles conquis leurs champs sur les forêts ou les marécages? Quel est le système de culture qui caractérise telle ou telle région? Le laboureur doit-il compléter par l'industrie domestique le revenu de son domaine? Quelle est la proportion des cultivateurs propriétaires, des fermiers, des journaliers? de la grande ou de la petite exploitation? Quelles sont la densité de la population, sa répartition, sa vitalité? Dans la forme de ses habitations, dans la texture de ses groupements, peut-on déceler des influences ethniques? Autant de questions abordées par l'auteur et toujours avec une documentation abondante et une exposition très séduisante.

Le livre de M. Jules Sion s'ajoute, de la façon la plus heureuse, à la col'lec-